



Dossier

Réarmement moral  
Case postale 3  
1211 Genève 20

CCP 12-12200-5

Mai 1987

#### SEMAINE DE TRAVAIL

*Christoph Keller, Caux*

La semaine de travail n'a pas seulement apporté aux participants des courbatures ou des bras fatigués d'avoir poncé, ratissé ou creusé. Nous avons aussi vécu des moments riches grâce aux contacts inattendus, aux amitiés et au sentiment d'avoir accompli quelque chose avec d'autres.

86 personnes de 7 pays sont venues nous aider à embellir, améliorer, réparer et préparer le centre pour les gens qui, cette année à nouveau, viendront du monde entier pour y trouver quelque chose de neuf pour leur vie.

Pour nous qui sommes souvent peu nombreux à passer toute l'année à Caux, nous accueillons d'une manière toute particulière la venue de tant de gens qui veulent nous épauler dans notre travail. 2800 heures de travail ont été effectuées, ce qui correspond à une année de travail d'une personne sans congé!

La préparation des divers chantiers comportait pour moi beaucoup d'inconnues: Avais-je préparé assez de travail ou beaucoup trop? Aurions-nous tous les outils nécessaires? Y aurait-il assez de gens avec les compétences requises? Aurions-nous assez de travail s'il pleut? Etc. etc.

Le premier dimanche, alors que presque tout le monde était arrivé, le ciel était bouché par de gros nuages de neige. J'étais particulièrement anxieux et j'ai prié pour le beau temps. Le lundi matin, il y avait un peu de neige fraîche, comme pour me mettre à l'épreuve! Mais tout le monde se mit au travail et bientôt le soleil apparut pour ne plus nous quitter pendant toute la semaine.

Il y a eu 4 chantiers de peinture, on y a utilisé une trentaine de pinceaux et de rouleaux et 170 kg de peinture.

Une partie du toit a pu être préparée pour des travaux d'isolement et de réparation qui y seront fait par des professionnels. Nous y avons enlevé 55 tonnes de gravier et de sable.

Un autre groupe a trié des pommes et en a fait 625 kg de compote, assez pour servir 5200 personnes pendant la conférence.

Bien d'autres tâches ont été accomplies, petites ou grandes: on a monté des engins pour les enfants, une pharmacienne est venue trier les médicaments de l'infirmerie, la deuxième pergola a été remise en état, on a cousu des rideaux, en tout il y a eu 17 places de travail. On a pu aussi travailler au jardin: 6000 glaieuls ont été préparés pour être plantés et le parc a été nettoyé.

La famille Walter qui n'avait pas pu venir ensemble à Pâques est venue de Mannheim passer le week-end dernier pour encore donner un coup de main au jardin et Didier Jaulmes est revenu aussi. Il nous a même

apporté la viande dont nous nous sommes régalés dimanche!

Nous sommes très reconnaissants à tous ceux qui sont venus, et reconnaissants aussi pour le temps superbe, pour ce bon départ vers l'été prochain.

Quelques commentaires de participants :

*Lotty Weber, Bienne:*

J'étais enchantée de découvrir, au début de l'année, que la semaine de travail tombait juste sur mes vacances. Mais plus cette semaine avançait, plus j'hésitais à m'en tenir à ma décision. Je n'osais presque pas en parler à mes amis.

Mais à peine arrivée à Caux après avoir gravi la route raide, j'ai été gagnée par l'atmosphère paisible, autant dans la nature que chez gens. Cette semaine a été très positive. Que peut-on faire de mieux que de servir les autres, même si c'est en pelant les pommes?

*Heinrich Pick, Allemagne:*

J'ai d'abord travaillé sur le toit, puis j'ai aidé au jardin. Bien que j'aie été l'un des travailleurs les plus paresseux, ou bien justement à cause de cela, j'ai eu beaucoup de plaisir au travail. Après une discussion en groupe, nous avons eu beaucoup de questions. Certaines sont restées sans réponses, car notre temps était limité par une heure déterminée où nous devons aller nous coucher (23h.) Il y en a eu cependant qui ont eu une réponse. Je ne crois pas être le seul à avoir appris quelque chose grâce à cela.

*Anne Jaccottet, St Sulpice/Lausanne:*

Quand je repense à la semaine de travail de ce printemps, un "flot" de joie monte en moi. En effet, cette première, vraie expérience, m'a je crois beaucoup apporté pour mon quotidien. Le fait d'accepter les autres et de ne pas vouloir être le centre du monde est un des points qu'il me faut et où j'essaie, avec l'aide de Dieu, de changer... Depuis ce séjour j'ai aussi vu combien il était important de pouvoir être tranquille un instant et simplement de réfléchir ou de prier en silence, prier pour tous les hommes qui n'ont pas trouvé la foi.

*Antoine Jaccottet:*

L'humeur dans laquelle nous travaillions était toujours au beau fixe. Pour ma part j'ai fait du chargement et déchargement de gravier sur le toit, au rythme de la musique (toutes nos excuses à Werner!) avec l'élan de l'amitié et avec l'efficacité due me semble-t-il à notre complémentarité dans certaines tâches. Le soir, lors de nos discussions ou nos jeux, l'atmosphère était très détendue et l'ambiance souvent très animée. Les gens présents étaient très différents ce qui permit des échanges d'idées ou de croyances très enrichissants.

*Paul Frischknecht, Satigny/Genève:*

Après plusieurs années d'absence de Caux, nous avons décidé, mon épouse et moi de prendre part à cette semaine de travaux d'entretien.

Le site, je dirais même l'atmosphère de Caux, la chaleur humaine qui y règne, l'esprit d'équipe, le soin apporté à toute activité, en particulier à la préparation d'excellents repas, en font toujours un lieu privilégié.

Nous étions quelques jeunes de 7 à 77 ans pour attaquer 16 portes de garages qu'il fallait décaper puis repeindre, travail qui pouvait

paraître fastidieux pour des professionnels mais qui a été fait de façon méthodique avec beaucoup d'entrain et une bonne dose d'huile de coude. J'ai admiré la constance de cet ingénieur forestier qui ponçait l'une après l'autre une partie des 1056 lattes de pitchpin dont ces portes sont faites de même que ces 4 jeunes Allemandes et Autrichiennes qui les ont peintes 3 fois tout en chantant!

Un de mes amis qui travaille encore dans l'usine de haute technologie dans laquelle j'ai moi-même été actif pendant 35 ans m'a dit qu'actuellement les problèmes humains sont plus difficiles à résoudre que les techniques.

Notre monde a toujours plus besoin de ce souffle de l'esprit qui demande à chacun, d'une façon simple et naturelle, le meilleur de lui-même dans ses paroles, ses pensées et ses actes et ceci est aussi valable pour le retraité que je suis.

*Betty Frischknecht:*

Une semaine dans les pommes, c'est fantastique et peu courant, il faut monter à Caux pour vivre cela. Des pommes que l'on trie, qu'on épluche, qu'on coupe et qu'on réduit en purée est un travail excellent pour l'âme, pour le coeur, un grand nettoyage. 4 opérations, 4 critères. C'est l'expérience que j'ai faite pendant cette semaine de bricolage. Vive les pommes!

CLAIRE, TU AS OSE LE FAIRE...

*Danièle Bignens*

De cette très belle chanson de la veillée "Un soleil en pleine nuit", je retiens le verbe "oser". En effet, après ces remarquables journées passées en compagnie de Michel Orphelin et Peter Shambrook dans notre région du Nord vaudois, je pense qu'il ne faut pas avoir peur d'"oser" pour organiser ces rencontres. Oser surtout "déranger". Nombreux téléphones, contacts pour la publicité, radio, journaux, papillons, quémander de l'aide pour le podium, les spots; faire inviter nos amis dans des foyers (moments importants). Les agendas étant de toute façon barbouillés de rendez-vous, il faut y glisser les vôtres. Tout paraît naturel après coup, je le dis surtout pour encourager vivement des groupes à inviter Michel Orphelin pour vivre une veillée.

Prévoir au moins 3 moments dans différents endroits. Nous avons choisi un soir à 20 h 15 dans une église, une soirée au coin du feu dans un grand salon, un dimanche à 10 h à la place du culte. (prévoir garderie pour les tout-petits) Donc vendredi, samedi, dimanche.

La vidéo me semble un précieux moyen de réflexion en tête-à-tête. La "veillée" est à disposition, selon la disponibilité de Michel Orphelin. On ne se lasse pas d'entendre ce que Dieu nous dit à travers St François.

Pensez-y: 3 mois sont nécessaires pour bien planifier une tournée. ...Claire, tu as osé le faire, choisir Dieu sur la terre, donner ta vie entière... un choix à refaire chaque jour.

EXPEDITION SUD-AMERICAINE

*Josef Gasser, Luzern*

Le 10 mars, à 20 h. Gottfried Anliker et moi nous sommes envolés pour Sao-Paulo où nous sommes arrivés le lendemain matin vers 10 h. Nous étions accueillis par nos amis Erwin Zimmermann et Laurie Vogel qui

nous ont tout de suite conduits à notre hôtel pour que nous puissions nous préparer pour notre premier rendez-vous: un repas avec la Chambre de Commerce suisse, en compagnie d'une centaine de personnes. Nous avons ainsi eus des contacts significatifs avec des hommes d'affaire suisses ainsi qu'avec le consul et l'ambassadeur de notre pays.

Nous étions particulièrement impressionnés par l'invitation de Mme Villares, âgée de 80 ans, veuve d'un industriel, qui avait convié une centaine de personnes. Ce fut une occasion unique de faire connaître à nombre de personnalités importantes le message du Réarmement moral.

Après 10 jours passés à Sao-Paulo, nous avons fait un séjour en Argentine. Nous y avons passé entre autres trois jours avec l'équipe locale du Réarmement moral chez les soeurs de Schönstatt. Ces femmes étaient un défi pour nous les hommes ! La manière dont les réunions étaient préparées et menées, et surtout l'esprit qui régnait dans cette maison, nous ont été une grande inspiration pour la mission qui nous attendait dans la ville et le pays.

Puis nous nous sommes rendus à Bogota, en Colombie. La ville est située à 2650 m. d'altitude. Là aussi, après un voyage de 7 heures, nous avons participé à une rencontre chez le Dr. Rueda avec 30 personnes. L'accueil si chaleureux dans cette maison nous a tout de suite ouvert le coeur et nous a fait voir ce qu'un ménage engagé peut faire pour son pays. Le séjour en Colombie fut une nouvelle expérience: contacts avec des responsables syndicaux, des industriels et des politiciens.

Qui sait? si Dieu le veut nous retournerons dans ces pays, car ils ont tant à donner au monde.

*Jacky Brandt nous dit au téléphone:*

Je suis parti au Guatemala sans trop savoir ce qui m'attendait. Nous avons eu une conférence à Panajachel, un endroit superbe, situé près d'un lac. Il y avait des Guatémaltèques, ainsi que des délégations du Salvador, de Costa Rica, et un représentant du Nicaragua.

J'étais frappé de l'avidité des gens à trouver des solutions pour maintenir leur démocratie. Nous avons assisté à des réconciliations entre eux, aussi bien qu'avec les Américains présents. Le maire d'une ville voisine était venu. Il est de race indienne, comme 60% de la population. Mais ils ne sont pas inclus à part entière dans la vie politique et sociale. Il nous a emmenés dans son village. Toute la population avait été invitée pour nous entendre, le jour précédent par haut-parleur.

De retour à Guatemala-City, j'ai participé à de nombreux rendez-vous avec des syndicalistes ou chefs d'industrie. J'ai aussi rencontré le dirigeant d'une association pour promouvoir la démocratie. La situation est tendue. Notre groupe a été reçu par le président du Guatemala. Nous sommes ensuite allés au Salvador. Beaucoup de portes y sont ouvertes grâce à M. Molina. Là aussi la situation est tendue. Nous avons rendu visite à l'évêque. Il nous a dit reconnaître que l'église n'avait pas joué son rôle dans la société.

J'ai constaté à quel point je sous-estime nos valeurs. Nous sommes devenus indifférents aux problèmes des autres. Mais nous avons quelque chose à donner.

\*\*\*\*\*

Nouvelles rassemblées par Regula Borel et Eliane Stallybrass